

Guillaume de Prémare : « En état de choc, on fait n'importe quoi »



Article rédigé par *Guillaume de Prémare*, le 15 janvier 2015

Décryptage du choc « Charlie Hebdo » et du slogan « Je suis Charlie » : comment la caste politico-médiatique est parvenue à donner l'image d'un peuple réuni autour des valeurs, non pas de la France, mais des valeurs vides de sens de leur caste.

Que pensez-vous de ce que nous vivons autour du choc « Charlie Hebdo » ?

Il faut partir du fait générateur qui est le terrorisme. La France a déjà connu, dans un passé récent, des vagues de terrorisme. Mais elles n'étaient pas de la même nature. Je vois deux différences profondes.

La première différence est que les vagues de terrorisme des années 1980 et 1990 étaient principalement destinées à faire pression sur la politique internationale de la France, qu'il s'agisse du conflit israélo-palestinien ou de l'Algérie. Aujourd'hui, les terroristes cherchent aussi à faire pression sur la France par rapport à ses engagements militaires à travers le monde, mais ils poursuivent plus largement un objectif de conquête politico-religieuse à l'échelle mondiale, ce qui est nouveau, appuyé sur une idéologie politico-religieuse qui est ancienne.

La deuxième différence, c'est que les terroristes venaient jusqu'ici le plus souvent de l'extérieur. Aujourd'hui, l'islam radical s'appuie principalement sur des musulmans qui vivent en France, et sont même de nationalité française. Les jeunes sont radicalisés en France, font leurs armes à l'étranger puis reviennent en France pour combattre. C'est un élément-clé de la stratégie terroriste en France : mener une guerre de l'intérieur qui s'appuie sur des troupes déjà sur le sol français.

Selon vous, quelle est la stratégie de ces terroristes ?

Leur stratégie est de semer le chaos, de provoquer un état de choc global de notre société, pour créer une fracture irrémédiable entre les musulmans français et le reste de la population. Ils commettent donc des attentats pour faire grimper à son paroxysme la peur de l'islam et l'hostilité envers l'islam, jusqu'à la psychose, à un point tel que les musulmans ressentent cette hostilité, y compris, si possible, en raison de représailles contre la communauté musulmane. Il nous faut donc impérativement éviter les délires identitaires agressifs.

Ils misent sur l'aspect très communautaire de la religion musulmane pour gagner l'opinion musulmane. Celle-ci, se sentant en terrain hostile, se communautariserait toujours davantage et serait mûre pour d'abord éprouver de la sympathie pour le djihadisme, ensuite leur apporter un soutien. Cela ne signifie pas qu'une majorité des millions de musulmans qui vivent en France deviendrait terroriste — dans une guerre de ce type les combattants sont toujours minoritaires —, mais les islamistes pourraient recruter de jeunes musulmans sur un terrain de plus en plus favorable et évoluer, dans les quartiers musulmans, en terrain ami. Je ne dis pas qu'ils vont réussir, mais je pense que c'est leur projet.

Pour accentuer ce processus de séparation des musulmans de la communauté nationale, il y a un autre aspect qui est la guerre culturelle. Il s'agit de séparer toujours davantage culturellement les musulmans de la culture française. Pour cela, ils s'appuient sur la décomposition de la culture française pour en faire un parfait repoussoir pour tout bon musulman. Plus la société française est athée, libertaire, permissive, consumériste,

sans repères, vide de sens, et en faillite éducative, plus la fracture culturelle grandit avec les musulmans. Je crois que cet aspect des choses est majeur dans le défi auquel nous sommes confrontés. Ce n'est pas le « choc des cultures », mais le « choc des incultures » comme dit François-Xavier Bellamy.

Alors, pourquoi *Charlie Hebdo* ?

C'est ce que l'on nomme la guerre psychologique. Il y a deux choses : le choix de la cible et les moyens employés. Les moyens visent à provoquer l'état de choc : l'utilisation d'armes de guerre, l'exécution froide des journalistes de *Charlie Hebdo*, et celle bien sûr d'un policier achevé à terre. C'est le complément idéal de l'état de choc mondial volontairement créé par la diffusion de vidéos des horreurs commises au Proche-Orient par l'État islamique. Il faut que ça fasse barbare. Plus nous les voyons comme barbares, mieux ils se portent. La deuxième chose, c'est le choix de la cible, *Charlie Hebdo*. À mon avis, c'est un choix parfaitement pensé.

Charlie Hebdo est honni par l'opinion musulmane, les musulmans n'ont pas besoin d'être islamistes pour détester *Charlie Hebdo*. En attaquant *Charlie Hebdo*, les terroristes veulent désensibiliser les musulmans à la compassion pour les victimes. Cette action psychologique vise notamment les jeunes musulmans qui, comme beaucoup de jeunes de leur génération, sont de plus en plus désensibilisés à la violence par les films, les jeux vidéo et tout ce qu'ils voient à la télévision. Nous avons vu cette semaine, par exemple dans les écoles de Seine-Saint-Denis, que cette action psychologique fonctionne à merveille. Dans certaines écoles, il a été très difficile d'organiser ou de faire respecter la minute de silence.

Ensuite, en attaquant *Charlie Hebdo*, les islamistes provoquent une sympathie généralisée pour *Charlie Hebdo* dans l'opinion publique française. Charlie devient le symbole de la France et la décomposition culturelle s'accélère : la France c'est Charlie et Charlie c'est la France. Dimanche, la France de saint Louis, de Napoléon, de De Gaulle, d'Aragon et Hugo est devenue « Charlie », ce qui est une régression culturelle. À partir de là, dans le meilleur des cas le jeune musulman est poussé à faire une quenelle à la France, geste de mépris et de défi très populaire dans la jeunesse des banlieues, dans le pire des cas on fabrique les futurs jeunes djihadistes.

D'une certaine manière, nous n'avons pas affirmé ce que nous sommes vraiment...

En effet, nous avons affirmé l'inverse de ce que nous sommes. L'article 4 de la déclaration des droits de l'homme dit que « la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». C'est un principe fondamental puisqu'il est dans notre document de référence fondamental. Il y a deux ans, le plus grand nombre était d'accord pour critiquer la parution des caricatures parce qu'elles étaient jugées insultantes, blessantes. L'insulte est une violence et la violence nuit à autrui, la violence nuit à celui qui la subit. Bien évidemment, la liberté d'expression est un bien précieux, mais il n'y a pas de liberté absolue dans une société. Nous piétinons donc nos propres principes dits « fondateurs » en disant qu'il y a, en quelque sorte, un droit à l'insulte. La déclaration des droits de l'homme dit l'inverse ! Comment voulez-vous faire respecter des principes que nous piétinons ?

Ensuite, devons-nous accepter, pour nous-mêmes, cette régression culturelle qui veut que « La France c'est Charlie », qui veut que le poids symbolique de nos valeurs, de notre identité et de notre unité repose sur Charlie ? Luz, un dessinateur de Charlie, a expliqué dans *les Inrockuptibles* que cette charge symbolique que l'on met sur *Charlie Hebdo* était à côté de la plaque.

Vous êtes en train de nous expliquer que nous avons fait exactement ce qui convient aux terroristes islamistes ?

Absolument. Au départ, il y a une excellente intention : dire sa compassion envers des victimes d'un assassinat terrible et inacceptable, dire son refus de la violence et du terrorisme. Mais le slogan « Je suis Charlie » est venu donner à ce bel élan un contenu hystérique à contre-emploi : la France c'est Charlie et Charlie c'est la France. Ensuite il y a eu la marche, ce bel élan populaire de citoyens qui ont besoin de se rassembler pour dire leur refus du terrorisme et rendre hommage à nos morts. Cet élan a été récupéré par une caste politico-médiatique décrédibilisée qui y a vu l'occasion de se refaire la cerise sur l'affaire *Charlie Hebdo*.

En état de choc, on fait n'importe quoi, on est manipulable, le cerveau sur-sensibilisé jusqu'à l'hystérie est disponible à la manipulation. La broyeuse médiatique est passée par là et la France a défilé avec comme slogan « Je suis Charlie », comme image des caricatures insultantes et comme symbole suprême le crayon qui manie l'insulte. En gros, la caste politico-médiatique est parvenue à donner l'image d'un peuple réuni autour des valeurs, non pas de la France, mais des valeurs vides de sens de leur caste : ce que la propagande politique et télévisuelle a nommé « nos valeurs », « notre modèle », « notre mode de vie ». Le terme même de « marche républicaine » est insuffisant. La question n'est pas celle de la forme de gouvernement, acceptée par le plus grand nombre, mais celle de la France. La France est d'abord un pays, pas une forme de gouvernement.

La marche était donc une mauvaise idée selon vous ?

Non, c'était une bonne chose dans l'élan initial. Il aurait peut-être fallu faire une marche blanche, sans slogans ni pancartes, une marche citoyenne, de société civile. Une marche avec pour seul contenu le refus du terrorisme et l'hommage rendu aux victimes. Nous aurions alors gagné une bataille psychologique. Or, dimanche, nous avons perdu une bataille culturelle et psychologique. Ce qui s'est passé est grave et beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte parce qu'une propagande sans précédent dans l'histoire de la France contemporaine a été diffusée par la télévision et démultipliée sur les réseaux sociaux comme un réflexe pavlovien. Nous sommes guidés et informés par des irresponsables, des aveugles qui guident des aveugles. Il est temps d'ouvrir les yeux.

Que pouvons-nous faire ?

Tout d'abord mener la guerre sans faiblesse sur le sol même de France contre les terroristes, avec nos services spécialisés et nos moyens policiers. Ensuite, il faut contrer l'adversaire sur les points-clés de sa stratégie : éviter la psychose et garder calme et sang-froid, éviter autant que possible les attitudes agressives et hostiles envers les musulmans, les représailles. Il y en a eu, pour le moment légères.

Nous devons ensuite entrer dans la lutte d'influence sur l'opinion musulmane, essayer de nous gagner l'opinion musulmane avant que les islamistes ne la gagnent. Nous devons stopper notre décomposition culturelle et redécouvrir ce que nous sommes vraiment, c'est-à-dire Hugo plutôt que Charlie.

Et nous devons, sur cette base commune, nous battre sur le terrain éducatif et culturel. Nous avons tout investi dans le social dans les banlieues, à fonds perdus. Nous devons essayer de transmettre aux jeunes musulmans ce qu'est la France, faire aimer la France aux jeunes musulmans et à leurs parents. Demandez à Jean-François Chemain, Xavier Lemoine ou Camel Bechikh si c'est possible de réduire la fracture culturelle, ils vous diront que oui. C'est leur expérience concrète, pas une idée abstraite. À Montfermeil, ils ont proposé une offre éducative avec les cours Alexandre Dumas. C'est le prototype d'écoles qu'il faudrait étendre sur tout le territoire. Ce qui réussit aujourd'hui à petite échelle, il faut le faire à grande échelle.

Est-il encore temps ?

Je ne sais pas, mais partons du principe que oui, il est encore temps. Travaillons avec cœur, détermination et amour. Toute victoire commence par un premier pas, partons à la conquête des cœurs !
